

NATHALIE
RHEIMS

MALADIE D'AMOUR

roman



Éditions Léo Scheer

NATHALIE RHEIMS

MALADIE D'AMOUR

Alice est une jolie jeune femme. Actrice, elle rêve de jouer Claudel, mais on ne lui propose que des rôles de potiche dans des pièces de boulevard. Sa vie amoureuse n'est guère plus brillante, faite d'aventures qui se terminent toujours mal. Elle raconte tout à Camille, sa confidente qui, de son côté, mène la vie calme et rangée d'une mère au foyer.

Au moment où Alice décide enfin de renoncer à la passion, elle s'éprend d'un homme marié, le Dr Costes, qui aurait eu un coup de foudre pour elle. Camille suit cette nouvelle histoire d'amour à la manière d'un feuilleton dont elle serait l'unique spectatrice, même si d'étranges contradictions apparaissent dans les confidences de son amie.

Pour protéger Alice, Camille tente d'en savoir plus sur cet homme insaisissable. Cette démarche la fait progressivement basculer : elle se met à douter de tout, au risque de se perdre.

Dans ce quinzième roman, Nathalie Rheims explore, utilisant l'art du suspense, l'infime frontière qui sépare l'amour fou de la folie.

MALADIE D'AMOUR



DU MÊME AUTEUR

L'Un pour l'autre, Galilée, 1999 ; Folio, 2001
Lettre d'une amoureuse morte, Flammarion, 2000 ;
Folio, 2002
Les Fleurs du silence, Flammarion, 2001 ; Folio, 2004
L'Ange de la dernière heure, Flammarion, 2002 ;
Folio, 2005
Lumière invisible à mes yeux, Éditions Léo Scheer,
2003
Le Rêve de Balthus, Fayard-Léo Scheer, 2004 ; Folio,
2007
Le Cercle de Megiddo, Éditions Léo Scheer, 2005 ;
Le Livre de Poche, 2007
L'Ombre des Autres, Éditions Léo Scheer, 2006
Journal intime, Éditions Léo Scheer, 2007
Le Chemin des sortilèges, Éditions Léo Scheer, 2008
Claude, Éditions Léo Scheer, 2009
Car ceci est mon sang, Éditions Léo Scheer, 2010
Le Fantôme du fauteuil 32, Éditions Léo Scheer,
2010
Laisser les cendres s'envoler, Éditions Léo Scheer,
2012 ; J'ai Lu, 2013

© Éditions Léo Scheer, 2014

© Couverture : Flavien Crebessegues

© Photo de Nathalie Rheims : Nathalie Delepine 2013

ISBN : 978-2-7561-0438-6

www.leoscheer.com

NATHALIE RHEIMS

MALADIE D'AMOUR

roman

Éditions Léo Scheer

Pour P. B.

I

L'AMOUR FOU

Alice

Jamais Alice n'aurait imaginé avoir, un jour, 30 ans. Enfant, elle se voyait s'endormir pour toujours, bien avant d'atteindre cet âge, et ne se réveiller que si un prince lui donnait un baiser ; mais elle présentait qu'il ne viendrait jamais, qu'elle resterait prisonnière de ce sommeil pour l'éternité. Alice était une petite fille solitaire et secrète. Elle se sentait enfermée dans une bulle où personne ne pouvait la rejoindre. Ce jour-là, celui de son anniversaire, elle se disait que rien n'avait changé : elle était toujours la même. Seule différence peut-être, le prince s'était transformé en crapaud.

La rupture dont elle sortait meurtrie ne l'encourageait pas à tomber, une nouvelle fois, amoureuse. Recommencer le cycle

infernale des rendez-vous clandestins, des heures passées à attendre, à espérer celui qui lui promettait de quitter sa femme pour vivre avec elle. Alice s'était juré que cette fois, c'était bien fini. Trois ans. Que de temps perdu ! Traversant le pont des Arts, elle leva les yeux et contempla un instant la coupole dorée du quai Conti. Elle implora le ciel de lui offrir ce cadeau : qu'avant la fin du jour, tout soit effacé, oublié.

Cette histoire ne méritait pas de passer à la postérité. Elle ne ferait pas même la matière d'un roman. À peine celle d'un vague feuilleton ou, au mieux, d'un courrier de lectrice dans un journal féminin. Il faisait beau, ce 25 avril. Le printemps était là, bien plus présent que la jeune femme qui déambulait, un peu perdue, à la dérive. Depuis quelque temps, Alice était parfois prise d'étourdissements, ça l'étreignait. Une angoisse inexplicable l'envahissait soudain et la faisait tanguer. Il lui fallait alors

s'appuyer contre un mur ou s'asseoir sur le bord d'un trottoir.

Repensant à cet amour médiocre, à ces promesses non tenues, elle accéléra le rythme de sa marche. Quelle énergie déployée en vain ! À force de l'attendre, elle avait eu envie de le fuir. En lui annonçant qu'elle avait décidé de le quitter, elle espérait qu'il la retiendrait. Il ne l'avait pas fait. Alice en avait tant souffert qu'elle crut mourir ; mais le chagrin n'apporta rien d'autre que des regrets, ne laissant qu'une sensation de vide. Il lui fallait tourner la page, renvoyer ce bel amant à ses plaidoiries, à ses victimes et, surtout, à sa femme. À ses enfants, aussi. Alice, elle, n'en aurait jamais. Elle l'avait toujours su. Et puis, aucun homme ne le lui avait demandé.

Pour vivre avec lui ce qu'elle n'arrivait même plus à appeler une histoire d'amour, elle avait tout abandonné. Le théâtre, son

métier de comédienne qui la faisait rêver depuis son entrée au conservatoire de Versailles. C'était si loin et, à bien y réfléchir, sans intérêt. Revenir en arrière lui paraissait difficile.

Elle avait toujours ressenti une grande frustration dans les personnages qu'on lui proposait d'incarner. Elle aurait aimé jouer dans des tragédies, exprimer une passion religieuse, interpréter Claudel. Elle récitait *Le Soulier de satin*, seule, devant son miroir. Même si personne n'osait le lui dire, elle voyait bien qu'on ne lui offrait que des petits rôles dans des pièces de boulevard, et toujours pour de mauvaises raisons. Alice était devenue une jolie jeune femme, trop jolie peut-être, trop séduisante pour être crédible dans les emplois auxquels elle aspirait. Si elle refusait de le voir, elle ne pouvait empêcher les autres de le penser.

Cette idée l'accablait. Elle ne retrouverait pas la force d'aller se soumettre à d'humiliants

castings. Finalement, la seule chose positive, dans le bilan de sa relation, c'était d'avoir renoncé à ce métier pour lequel elle n'était pas faite. Sans réelle activité, la précarité dans laquelle elle vivait, ressemblant au rien qui l'habitait, avait fini par lui convenir. Elle aurait voulu, au jour de ses 30 ans, pouvoir tout effacer, repartir à zéro, envisager le lendemain comme le véritable commencement de sa vie.

Camille

Alice longeait les quais de Seine et, apercevant la pointe de l'île Saint-Louis, remonta vers le boulevard Richard-Lenoir pour rejoindre, à l'angle de l'impasse Ternaux, la rue de la Folie-Méricourt. Elle aimait ce nom, et cet ancien quartier ouvrier qui évoquait, pour elle, Théroigne de Méricourt. Cette femme au destin incroyable qui s'était portée, en armes, à la

tête de la foule révoltée, pour prendre la Bastille. Elle avait même servi de modèle à Delacroix pour sa *Liberté guidant le peuple*. Contrairement à Olympe de Gouges, morte décapitée, Théroigne avait fini sa vie enfermée à la Salpêtrière, après avoir sombré dans la folie.

Il faisait chaud lorsque Alice traversa la cour de l'immeuble où habitait Camille. Les deux jeunes femmes, qui n'avaient que six mois d'écart, s'étaient connues à l'âge de 13 ans au collège où elles s'étaient retrouvées, année après année, dans la même classe. Elles étaient devenues inséparables. Avec le temps, leur lien s'était approfondi. Alice racontait tout à Camille. Celle-ci était sa confidente attitrée, partageant, à travers elle, une vie si différente de la sienne, qu'elle jugeait sans relief.

Camille menait une existence paisible. Toujours avec le même homme, le premier, Bertrand, rencontré à 20 ans. Elle était la

mère de deux beaux enfants : Arsène, un garçon de 6 ans, et Léa, qui avait 4 ans. Ils étaient comme des copies miniatures de leurs parents. Camille disait toujours à Alice :

— Moi, il ne m'arrive rien. Alors, raconte, raconte-moi tout.

Comme si son histoire, sans histoires, ressemblait à une lithographie alors que celle d'Alice était remplie de matière, de couleurs vives ou sombres, tel un grand tableau abstrait, réalisé à coups de larges aplats de pinceau.

Lorsque Camille, toujours d'humeur égale, ouvrit la porte, elle comprit tout de suite qu'Alice n'allait pas bien. Ce jour symbolique était probablement trop lourd à porter et, son goût pour la tragédie aidant, lui était devenu fatal. Comme si, à partir de cet âge, c'était fichu, qu'il n'y avait plus rien à attendre de la vie. Camille savait à quel point, pour Alice, la rupture avait été

dévastatrice. Elle avait pourtant remarqué chez son amie une évolution assez paradoxale. Au fur et à mesure qu'Alice lui confiait sa douleur, son désarroi, lui décrivant dans les moindres détails à quel point elle se sentait détruite, curieusement elle apparaissait de plus en plus rayonnante de beauté, de charme et de séduction. L'apparence physique resplendissante d'Alice semblait s'alimenter de sa détresse.

Camille tenta de lui dire que jamais elle ne l'avait trouvée aussi belle et épanouie, mais, à ces mots, Alice éclata en sanglots. Cette enveloppe charnelle était justement la cause de sa souffrance, et ne déclenchait en elle d'autre désir que celui de la réduire à néant.

— Je n'arrive même plus à me regarder dans une glace. Je voudrais qu'on me défigure.

Camille, habituée à de telles envolées, accueillit cette tirade avec légèreté et lui montra la table dressée pour leur déjeuner

<u>Confession.....</u>	<u>p. 111</u>
<u>Lettre au Dr Costes.....</u>	<u>p. 119</u>
<u>M. et Mme Daniel Costes.....</u>	<u>p. 124</u>
<u>Alice, solitude et désœuvrement....</u>	<u>p. 129</u>
<u>Deuxième confession de Camille...p.</u>	<u>134</u>
<u>Réconciliation.....</u>	<u>p. 139</u>
<u>Alice dans l'appartement</u>	
<u>des Costes.....</u>	<u>p. 146</u>
<u>Dan et son fils.....</u>	<u>p. 153</u>
<u>Sophie, en avance pour dîner.....</u>	<u>p. 157</u>
<u>Dan, seul avec Ferdi.....</u>	<u>p. 165</u>
<u>L'insomnie de Camille.....</u>	<u>p. 171</u>
<u>Camille et Alice s'expliquent.....</u>	<u>p. 175</u>
<u>Dispute.....</u>	<u>p. 179</u>
<u>Camille revient.....</u>	<u>p. 183</u>

III. AMOUR FATAL

<u>Aveux platoniques.....</u>	<u>p. 191</u>
<u>Cadeaux d'Alice.....</u>	<u>p. 196</u>
<u>Alice parano.....</u>	<u>p. 200</u>
<u>Alice fait irruption chez Béatrice...p.</u>	<u>205</u>

<u>Séparation.....</u>	<u>p. 211</u>
<u>Le Dr Costes et Camille.....</u>	<u>p. 216</u>
<u>L'alliance.....</u>	<u>p. 225</u>
<u>Quatrième dîner.....</u>	<u>p. 229</u>
<u>Consultation chez le Pr Crespin....</u>	<u>p. 235</u>
<u>Alice dans sa nuit.....</u>	<u>p. 242</u>
<u>Alice et Ferdinand.....</u>	<u>p. 246</u>
<u>Camille et Dan.....</u>	<u>p. 250</u>
<u>Alice espionne.....</u>	<u>p. 254</u>
<u>L'invitation.....</u>	<u>p. 257</u>
<u>Les alliances.....</u>	<u>p. 265</u>
<u>Camille et Sophie.....</u>	<u>p. 273</u>
<u>Brunch.....</u>	<u>p. 276</u>
<u>Le jeu de l'amour et du hasard.....</u>	<u>p. 284</u>
<u>Noces.....</u>	<u>p. 291</u>